

Association de Sauvegarde du Patrimoine de FEGERSHEIM-OHNHEIM 35 rue de Lyon 67640 FEGERSHEIM

BULLETIN D'INFORMATIONS n° 19

Chers adhérent (e) s

Malgré un contexte géo-politico-économique toujours tendu, nous sommes heureux de vous retrouver.

Rétrospective sur 2022, avec le projet Henri EBEL, et ses 2 belles expositions à l'Etappenstall à Erstein et au Caveau à Fegersheim. Un grand merci à l'équipe qui a travaillé dans l'ombre pendant la COVID (Bernard Schaal, Marlène Husser, Bernadette Schnitzler, Pia Wendling, Bertrand Rietsch). Le patrimoine étant un bien à transmettre et à partager, l'ensemble du travail a été inscrit durablement dans un ouvrage qui fera référence et sera poursuivi par la mise en ligne de l'ensemble de l'œuvre et des documents collectés.

Au niveau urbanisme, nous avons été fortement mobilisés – et nous le restons - par rapport au projet de la société STRADIM concernant le devenir de la parcelle d'assise du Schloessel. Si nous ne sommes pas contre le développement de l'habitat, il nous semble indispensable de préserver un avenir aux bâtiments emblématiques de l'histoire et c'est le cas du Schloessel, classé bâtiment exceptionnel lors de la modification n°3 du PLUi en 2021.

Cette année 2023 devrait nous permettre de réactiver d'autres sujets, comme la mise en valeur des deux horloges anciennes, actuellement entreposées dans la chapelle Saint Ulrich, ou poursuivre le recensement du patrimoine pour, au final, le mettre en valeur au travers de circuits d'interprétation du patrimoine.

1. L'association et ses membres :

1.1 Le conseil d'administration de l'association est composé des personnes suivantes :

Nom et Prénom	Rôle dans l'association
ANTOINE Philippe	Président
HEYER Maurice	Vice-président
STOETZEL Christian	Vice-président
MARX Jean-Michel	Secrétaire
GEYER Noëlle	Trésorière
CHAMAGNE Xavier	Membre actif et Webmaster
GRAD Marie-Laure	Membre active
RICHTER Bernard	Membre actif
SCHAAL Bernard	Membre actif
WELSCH Sophie	Membre active
REVILLOT Jean-Philippe	Démission suite déménagement

Toutes les personnes élues du conseil d'administration sont à votre écoute, n'hésitez pas à leur faire part de vos suggestions et des problèmes d'urbanisme rencontrés dans votre quartier.

1.2 Adhérents :

Notre association se compose de 58 membres à jour de leurs cotisations.

Les personnes qui désirent prendre une part active afin d'aider à la réussite et au développement de notre association, peuvent se faire connaître pour entrer dans le conseil d'administration.

2. Rappel des objectifs de l'Association :

Notre objet associatif est de :

- Préserver le patrimoine et l'unité architecturale rurale de nos centres villages,
- Promouvoir une urbanisation respectueuse du patrimoine et des habitants,
- Veiller à la maîtrise du développement urbain, apporter aide et soutien aux habitants de la commune touchés par des projets d'urbanisme non conformes aux objectifs de l'association,
- Préserver notre environnement, sauvegarder les îlots verts des zones urbanisées,
- Poursuivre les actions de sensibilisation et de connaissance de notre patrimoine bâti, naturel et culturel.

Pour se faire, et sur la base d'un travail de recherche et d'analyse, nous sommes sources de propositions.

Mais si la situation le nécessite (projets n'allant pas, selon nous, dans le sens de l'intérêt général), nous pouvons être également source d'action et de contestation, comme cela a été le cas contre la ZAC de 100 hectares, ou encore pour défendre le projet de la trémie afin de favoriser l'axe Fegersheim-Lipsheim, tout en limitant la pollution grâce à l'absence de feu sur la RD1083. Notons que ce dernier projet semble avoir disparu des écrans radars...

A ce titre, nous resterons vigilants sur les engagements obtenus :

- Zone logistique de 100 Ha sur le ban agricole de Fegersheim réduite à 25 ha de zone d'activité
- Suivre l'évolution du devenir du Schloessel

Le traitement ou le « recyclage » des friches industrielles et commerciales présentent sur la commune, et plus largement sur l'Eurométropole reste un sujet majeur par rapport à notre conception d'un développement raisonné.

Notre association ne poursuit aucun but lucratif et développe ses actions en pleine indépendance politique, philosophique ou religieuse.

3. Programme de travail et résultats de 2022 :

- Expositions Henri EBEL : Nous avons souhaité faire redécouvrir l'artiste par le biais d'une exposition à Erstein, puis à Fegersheim.
 - Etappenstall à Erstein du 14 janvier au 24 février 2022 qui a été un franc succès puisque 1300 visiteurs (avec les groupes) étaient au rendez-vous. Une centaine d'œuvres exposées.

ERSTEIN Etappenstall : un après-midi au musée

Comme tous les dimanches depuis mi-janvier, les bénévoles de l'Association de sauvegarde du patrimoine de Fegersheim-Ohnheim assurent une visite commentée de l'exposition dédiée à Henri Ebel visible actuellement à l'Etappenstall : chacune attire en moyenne une trentaine de personnes.

Il est 15 h 30 précises lorsque Bernard Schaal, membre du conseil de l'Association de sauvegarde du patrimoine de Fegersheim-Ohnheim invite les visiteurs à découvrir le premier volet de l'exposition monographique que consacre l'Etappenstall à Henri Ebel, dit le maître de Fegersheim.

« Il est né en 1849 à Gimmeldingen, dans le Palatinat, en Allemagne, explique le guide du jour, dans une famille pauvre de petits viticulteurs. Ils étaient neuf enfants. Il s'est installé avec son frère Philippe en 1866 à Fegersheim, ce dernier était déjà peintre et restaurateur de décors d'église. »

Un artiste dont le talent était reconnu de son vivant

Huit ans après son arrivée, Henri Ebel se rend à Munich où il suit les cours de la très prestigieuse et très réputée Kunstgewerbeschule : sa formation sera interrompue par le décès de son frère qui laisse derrière lui une veuve et trois enfants. Il rentre alors en Alsace pour reprendre l'atelier. Ce n'est que vers 50 ans qu'il se mettra à la peinture profane sur chevalet à la tempera.

Les visiteurs découvrent ses



Bernard Schaal, membre de l'Association de sauvegarde du patrimoine de Fegersheim-Ohnheim.

Photo DNA

œuvres et l'histoire de certains tableaux grâce aux nombreuses anecdotes que partage Bernard Schaal. Il explique l'obsession de cet artiste pour la lumière, celle du jour diffusée par le soleil, mais aussi, la nuit, par la Lune. Comme ici, on la voit haute dans le ciel bleu noir, on devine des nuages, le village endormi, puis les champs et les prairies, le sol, la terre.

Henri Ebel peint aussi des scènes de la vie quotidienne de la première moitié du XXe siècle : des hommes qui réparent une toiture, une charrette qui remonte une allée d'arbre, une habitante qui ramasse des feuilles mortes qui serviront de litière à ses bêtes sans oublier la très bucolique *Cueillette des*

groseilles.

À l'étage, les dessins aux crayons du maître sont d'une extrême finesse. Ils représentent des membres de sa famille, à l'instar de sa mère, de ses neveux et nièces. Le talent d'Henri Ebel était reconnu de son vivant. « Il exposait avec ses jeunes amis – Schnugg, Loux ou encore Hornecker – à Strasbourg. Il participait aussi à la grande exposition annuelle de Berlin.

En 1914, un galeriste berlinois lui avait commandé une quarantaine d'œuvres qui n'ont jamais pu être exposées car la guerre a éclaté. Ces toiles sont restées dans une cave jusqu'en 1917 avant d'être rapatriées. Le Musée d'Art moderne de Strasbourg en a ac-

quis une trentaine, 14 sont exposées ici. »

Ensuite, par la force des choses, il s'est tourné vers le marché français, notamment le Salon d'automne de Paris, où son travail a été remarqué par les critiques. « Il a même fait partie du jury à trois reprises, preuve que son talent était reconnu par tous. »

Valérie WACKENHEIM

Exposition « Henri Ebel, peintre de la lumière », jusqu'au 23 février à l'Etappenstall d'Erstein. La semaine aux horaires d'ouverture du musée, les dimanches à 15 h 30, visites commentées (adultes) et animation croque-musée (enfants). Renseignements au 03 90 29 93 55.

Des visites commentées plébiscitées

Les visites commentées sont assurées chaque dimanche par les bénévoles de l'Association de sauvegarde du patrimoine de Fegersheim-Ohnheim. « Depuis le début de cette exposition monographique contemporaine, la première dédiée à Henri Ebel, nous avons beaucoup de monde », confie la directrice de l'Etappenstall, Myriam del Vecchio.

La plupart des visiteurs viennent de Strasbourg et de l'Euremétropole, du Bas-Rhin en général, certains du Haut-Rhin... « On dépasse largement le territoire du canton d'Erstein. » Et les plus jeunes ne sont pas en reste : un livret d'activités leur permet de suivre l'exposition de manière ludique.



Le carnet "Croque-Musée" est disponible pour les enfants de 7 à 11 ans. Photo remise

« Je suis surprise par la richesse, le nombre et la qualité de ses œuvres »

Ce dimanche, Paulette avait fait la route depuis la vallée de Villé « parce que le temps s'y prêtait bien. Je ne connaissais pas ce peintre, mais je suis surprise par la richesse, le nombre et la qualité de ses œuvres. La visite guidée était vraiment très intéressante, surtout quand vous n'avez pas de très grande connaissance en art. » Son coup de cœur : « Le sapin de Noël et ses bougies. » Celui de Patricia, venue de Lipsheim avec une amie ? « Cet autoportrait, tellement expressif avec son regard à la fois charmeur, rieur... Il a l'air sympa. » De leur côté, les bénévoles sont plus que ravis de l'engouement suscité par l'exposition. « Nous sommes vraiment très contents et agréablement surpris, confie Bernard Schaal, le guide du jour, car en proposant les œuvres d'un artiste aujourd'hui quasi inconnu, même si on était sûr de la qualité, on ne se savait pas trop où on allait. » À noter que la semaine aussi des représentants de l'association sont sur place et répondent à toutes les questions des visiteurs.

Après l'Etappenstall, du 5 au 13 mars, l'association présentera au Caveau de Fegersheim une trentaine d'œuvres de l'artiste.

V. W.

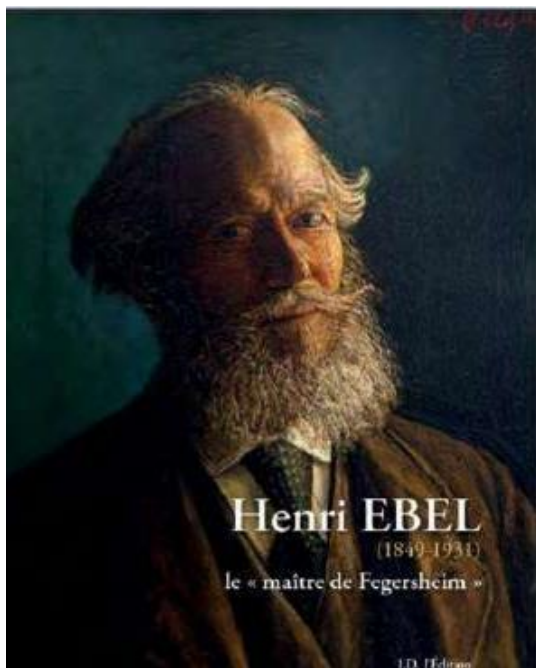
- Une émission de Rund Um : « Henri Ebel, artiste-peintre qui utilisait la technique de la tempera » diffusée sur FR3 Alsace. Avec la participation de Marlène et Bernard Schaal et Bertrand Rietsch.

<https://www.youtube.com/watch?v=CIQQn0M7lw&t=310s>

- Au Caveau à Fegersheim du 5 au 13 mars 2022 a été également une réussite avec 382 visiteurs dont les élèves du CM2 de Fegersheim et Ohnheim. Une quarantaine d'œuvres exposées.



La vie et l'oeuvre d'Henri Ebel, « le Maître de Fegersheim »



Un beau livre d'Art au Prix unitaire de 25 €

Mme, Mr.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Commune _____

Adresse e-mail _____

Je commande ____ (nombre) livre(s) sur la vie et l'oeuvre d'Henri Ebel au prix unitaire de 25 €

Soit un montant total de _____ €

Je joins un chèque de _____ € au nom de l'Association de sauvegarde du patrimoine de Fegersheim-Ohnheim

Bon de commande à adresser à l'Association de sauvegarde du patrimoine, 35 rue de Lyon, 67640 Fegersheim

Livraison gratuite à domicile (dans un rayon de 10 km autour de Fegersheim)

- **Notre participation au marché de Noël le 3 décembre 2022 :**



- **SCHLOESSEL :**

Réunion avec la Mairie pour évoquer l'avenir du Schloessel (25 novembre 2020)

Permis accordé par la Mairie le 17 décembre 2021

Recours gracieux déposé par l'association le 15 février 2022

Rejet du recours par la Mairie

Réunions avec la société STRADIM le 2 mars 2022

Echanges avec l'UDAP (ABF)

Réunions et échanges avec Maître Grieneisen (Notaire) 29 mars 2022

Réunions et échanges avec Maître Sonenmosser (Avocat)

Réunion avec la Mairie et Stradim le 11 avril 2022

Signature Promesse de vente synallagmatique du 3 mai 2022 (Stradim/M. Herrmann)

Réunion avec les riverains de la rue du moulin et le rue Henri Ebel ainsi que M. Bronner adjoint à l'urbanisme et M. Fender adjoint aux travaux et voiries le 27.06.22

Visite château avec le futur (non) acheteur le 6 juillet 2022

Retrait de l'acheteur fin 2022

Sollicitation auprès du Notaire et de la Mairie pour des interventions

Courrier PDG de Stradim pour réunion le 26 février 2023

Echange téléphonique le 2 mars 2023 avec engagement verbal du PDG de Stradim de trouver une solution de réhabilitation du Schloessel.

- **Participation au Comité Consultatif Développement Durable :**

Groupe de travail énergie (Claude Schmitt, Hélène Meyer, Philippe Antoine) :

- thermographie de maisons 40 relevés thermiques en 2 soirées (2 et 8 février 2022) - défi des familles à énergies positives (1^{er} novembre 2021 au 31 mars 2022)

- **La visite du grand Rabin de Strasbourg Harold Abraham Weill du cimetière juif de Fegersheim le 22 juin 2022 : (à l'occasion de la fin des travaux de réhabilitation)**



- **Visites commentées du cimetière juif de Fegersheim par Bertrand Rietsch le 4 septembre 2022 :**



- Pour **2023**, continuer à mettre en valeur le patrimoine architectural et historique de notre commune :
 - Notamment les deux **anciennes horloges** de nos deux églises ;



- En complément du travail déjà réalisé au niveau des croix de chemins, recenser les **poteaux en grès sculptés** des portes et portails ;

L'objectif final étant de proposer **des circuits d'interprétation du patrimoine** regroupant les informations du livret patrimoine présentant les maisons et édifices de Fegersheim Ohnheim, des croix de chemin, des poteaux en grès....

Cette mise en valeur du patrimoine, avec création de la signalétique de l'ensemble du projet à des fins d'homogénéité (bornes de signalétique, emblème/logo des parcours, carte des circuits...) ne pourra se faire qu'en collaboration avec la commune.

- Poursuivre les activités de sensibilisation et de connaissance de notre patrimoine

4. **Pourquoi et comment adhérer à l'association :**

Pour rejoindre notre association, il suffit de remplir le bulletin d'inscription et régler une cotisation annuelle de 5 €.

L'association étant reconnu d'intérêt général, les dons supérieurs à 25 € feront l'objet d'un reçu permettant une déduction fiscale.

Vous pouvez aussi nous faire part de vos suggestions ou informations, en nous laissant un message sur notre adresse mail : fego.patrimoine@gmail.com
Ou sur notre site internet : <http://asp-feg.org>

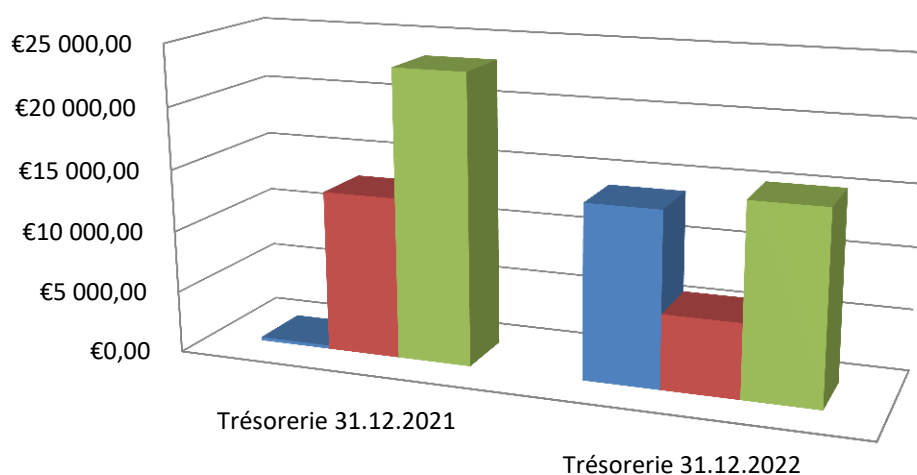
5. Rapport financier de 2022 :

Cet exercice porte sur une période de 12 mois écoulée allant du 1^{er} janvier 2022 au 31 décembre 2022.

Le solde en trésorerie est de 15 340,63 € au 31 décembre 2022.

Le compte financier annuel fait l'objet d'un contrôle par la commissaire aux comptes Mme Christelle FIX.

Comparaison du compte financier 2021/2022 :



	Trésorerie 31.12.2021	Trésorerie 31.12.2022
■ Dépenses	€276,36	€14 072,79
■ Recettes	€13 078,75	€6 019,99
■ Soldes	€23 393,43	€15 340,63

Compte financier de l'année 2022 :

Tableau des dépenses :

Types de dépenses	Montant
Assurance Salle	86,97 €
Emplacement Marché de Noël	17,00 €
Apéritifs de Noël	46,00 €
Frais de compte	45,00 €
Cotisation Assoc. Giessen	12,00 €
Impression Numérique	608,07 €
Edition des livres	12 484,00 €
Apéritifs exposition H.E	84,40 €
Honoraires avocat	600,00 €
Fournitures	3,55 €
Cadeaux	85,80 €
Total des dépenses	14072,79 €

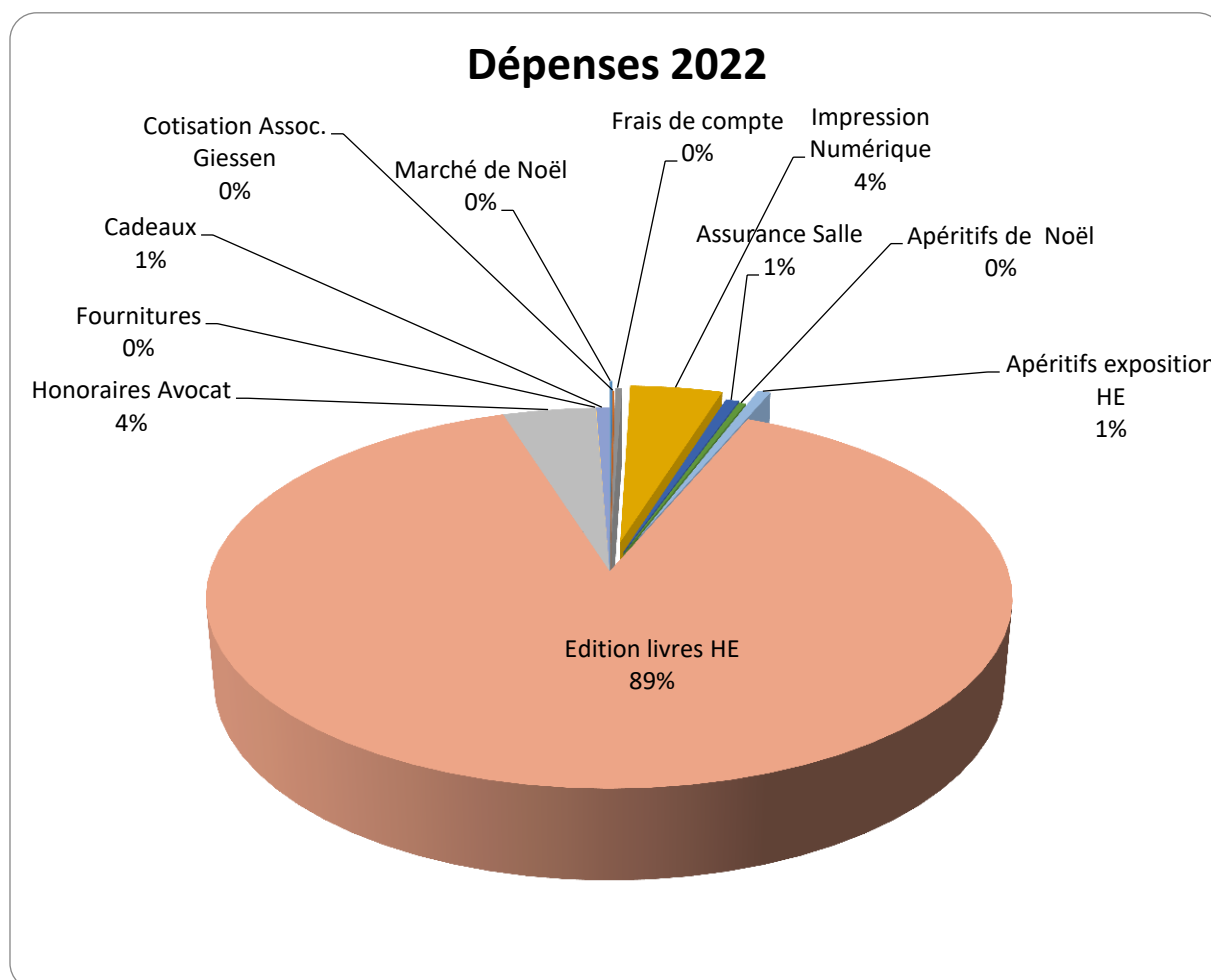
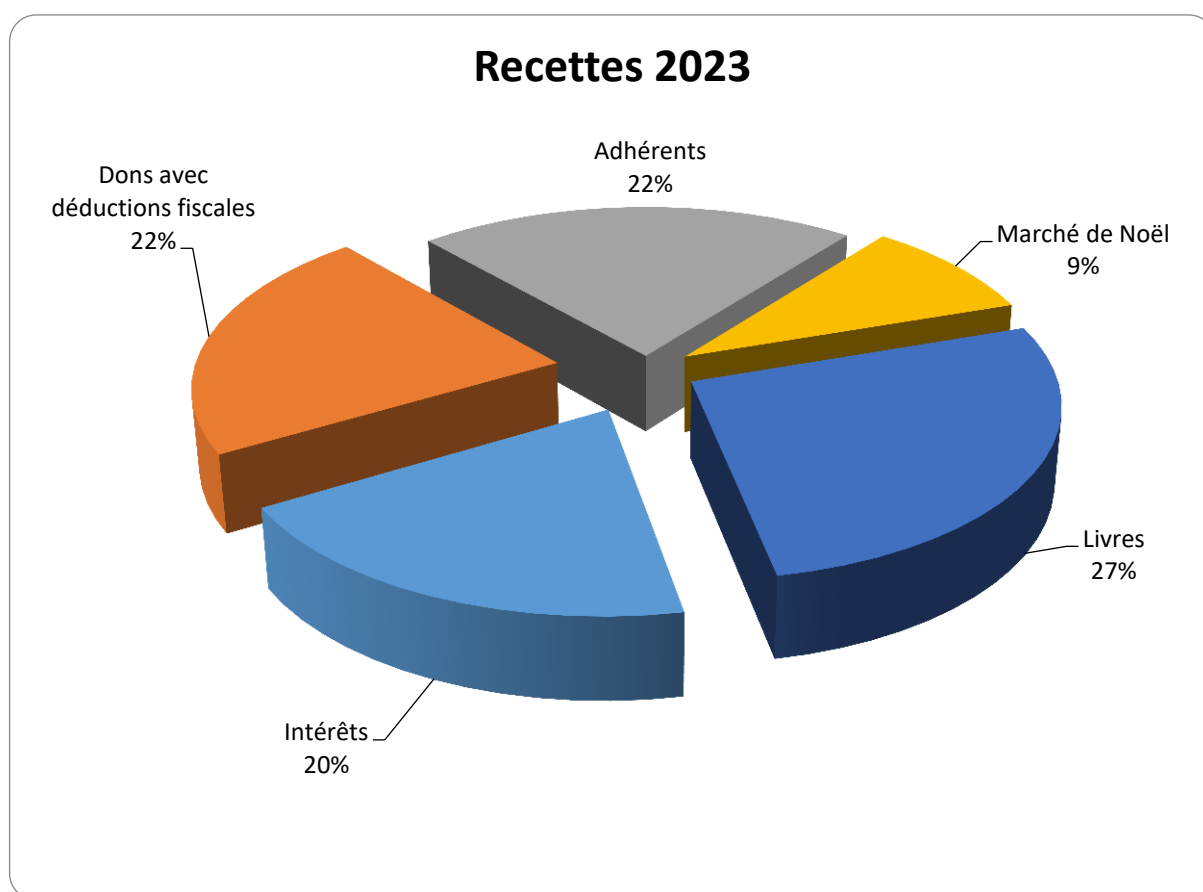


Tableau des recettes :

Types de recettes	Montant
Adhérents	425,00 €
Dons avec déductions fiscales	425,00 €
Marché de Noël	179,40 €
Vente des livres	524,00 €
Intérêts	377,48 €
Total des recettes	2 030,88 €



MES ANCÊTRES, LES YÉNICHEs DE FEGERSHEIM

Le mot Yéniche ne vous dit peut-être rien ? Voici, au travers de ma généalogie personnelle, en particulier les REMETTER, quelques éléments permettant de lever une partie du mystère sur cette population singulière.

Première partie : une famille bien mystérieuse

Ma découverte des Yéniches, partie très importante de mes ancêtres, s'est faite en plusieurs étapes et sur quelques décennies...

Phase 1. Je suis né en 1953 à Strasbourg et ai vécu ma jeunesse à Fegersheim, une des terres consacrées des Yéniches. Durant ma petite enfance, âge auquel on ne regarde pas plus loin que ses parents, il m'a juste semblé discerner quelques non-dits, mystères voire tabous. Pourquoi ne fallait-il pas prononcer le mot "Kerbmàcher" (vannier), surtout avec mémé ? Quelle était cette langue dans laquelle mon père plaisantait avec ma mère ?

Phase 2 : 1964-1968 (années de collègue et lycée). L'enfant s'ouvre un peu au monde, donc à sa famille. J'apprends alors que cette langue qu'utilise quelquefois mon père, et dont d'ailleurs il ne connaît qu'assez peu de mots, est la "langue maternelle" de ma grand-mère (mémé) : le yéniche, qui était le parler de ses aïeuls, des vanniers. Premiers pas pour moi dans ma proche généalogie pour mieux comprendre.

Mon père, Lucien SPRAUEL (1933-1991) d'Eschau a épousé Marie-Thérèse FLEISCH (1933-2005) de Fegersheim. Lui est issu d'une famille de charpentiers du village voisin. Les parents de ma mère sont de Fegersheim : le "papapa" Fernand FLEISCH (1905-2001), chef-mouleur à l'usine de Graffenstaden et la "mémé" Madeleine REMETTER (1906-1970), cette dernière issue de parents vanniers ambulants.

Ma mère (voir photo ci-contre), de physique très "typé", bronzée toute l'année comme elle le disait, fait quelques confidences : "*Un jour, quand j'étais très jeune, un couple de gens riches a voulu "m'acheter" à mes parents, tellement ils me trouvaient mignonne et d'une allure exotique*". J'ai souvent entendu cette phrase, mais l'anecdote n'a jamais pu être ni vérifiée ou confirmée par quelqu'un d'autre. La langue dont il est question est le yéniche. Ma mère ne le connaît plus très bien, car la mémé l'utilisait uniquement avec ses propres parents (qu'elle logeait à la fin de leur vie) et qu'elle s'interdisait d'employer avec toute autre personne. Les grands-parents de ma mère sont décédés dans les années 40 et depuis motus. Si on voulait en savoir plus, il fallait donc demander directement à la mémé... (voir photo ci-contre).

Vaste et ambitieux programme, mais objectif désespéré... Aucune torture de l'Inquisition espagnole chargée de la chasse aux sorcières n'aurait pu en tirer un quelconque aveu non plus. Ces « machines de vérité » elles-mêmes auraient perdu patience...

"Comment vivaient mes parents ou mes grands-parents ? (NDA : qu'elle a connu aussi). *C'est loin tout ça... Le yéniche ? J'ai complètement oublié...*". Adolescent mais déjà persévérant, j'ai essayé à plusieurs reprises d'en savoir plus, mais jusqu'à son décès en 1970, le mur du déni fut infranchissable...

Le papapa, à juste titre, était moins pointu sur le sujet, et bien qu'il ait survécu trente ans à sa femme, il n'a pas pu m'être d'un grand secours dans cette "recherche linguistique familiale".

Phase 3 : 1972 et après. Cette année était celle du décès de mon grand-père paternel, Paul SPRAUEL (1894-1972). Ayant "hérité" de ses rares papiers personnels et documents datant de la Première Guerre, en allemand gothique bien évidemment et ayant été "adoubé" par cette branche de ma famille pour découvrir l'origine et l'histoire des "SPRAUEL", j'ai fait ainsi mon entrée en généalogie, un peu comme d'autres entrent en religion.

J'en arrive très vite aux figures imposées et incontournables : les quartiers d'ancêtres. En trouver le plus grand nombre devint vite un objectif et un... jeu. Côté ancêtres de ma mère, ce qui nous occupe dans ce présent témoignage, c'était aussi un moyen "officiel, objectif et extérieur" pour voir l'état de la situation.

Et ce que je découvris de ce côté-là me laissa tout d'abord sans voix :

- non seulement les ancêtres de ma mémé étaient **tous** des nomades de patronymes : REMETTER, STEPHAN, HAMMERSCHMIDT... et de métiers : vanniers, chaudronniers ambulants, réparatrices de parapluies, etc.

- mais il en allait de même chez mon papapa avec des patronymes : GARGOWITSCH, SECULA, HOFFER et de métiers : musiciens, chaudronniers ambulants, marchandes de chiffons, etc. Seuls les FLEISCH étaient des maçons sédentaires... mais sympathisant avec les nomades, plutôt marginalisés.

Quelques générations de ces ancêtres sont détaillées ci-dessous.

Mon intérêt pour ces ancêtres, presque tous hors du commun, a donc été tout de suite très fort, mais avec plusieurs inconvénients majeurs en ces années 1970 et 80. D'abord la généalogie ascendante se heurtait très vite au milieu du XIX^e siècle à des origines principalement allemandes, voire tchécoslovaques ou polonaises, quasi



impossibles à confirmer à cette époque. Mais aussi à l'absence des sources indispensables (naissances/baptêmes ou mariages) auxquelles ces populations nomades et asociales ne se sentaient pas tenues. Pour finir, toute généalogie descendante (recherche de collatéraux) était très difficile chez les nomades, car comment trouver des frères et sœurs de vos ancêtres si les parents ont parcouru des territoires comprenant des centaines de villages où ont pu naître ou mourir leurs enfants ?

Phase 4 : aujourd'hui. Les moyens modernes (numérisation, indexation, mise en ligne et sites dédiés, même payants) permettent enfin des recherches sans devoir se déplacer à l'autre bout du pays. Des résultats mis en commun aboutissent à des trouvailles longtemps ignorées. Le "pistage" des pérégrinations de ces ancêtres nomades en est ainsi facilité, tant en ascendance qu'en descendance, même si on est loin d'une exhaustivité qu'on aimerait plus réelle. Les conclusions qui suivent découlent donc de travaux anciens, vérifiés sur actes plus récemment, et complétés grâce aux moyens cités ci-dessus.

Cette introduction un peu longue était nécessaire pour sensibiliser le lecteur de cette étude aux multiples difficultés de l'entreprise et au ressenti personnel qui en est à l'origine.

Mon ascendance yéniche

Génération III

6. Fernand FLEISCH, ° Fegersheim 19.01.1905, + Illkirch-Graffenstaden 13.11.2001, mouleur, oo Fegersheim 17.03.1928
7. Madeleine REMETTER, ° Fegersheim 17.09.1906, + Strasbourg 28.04.1970, sans profession

Génération IV

12. Fernand FLEISCH, ° Fegersheim 12.08.1868, + Fegersheim 27.12.1943, maçon, oo Fegersheim 20.09.1891 Marguerite SECULA, ° Dombasle-sur-Meurthe (Meurthe et Moselle) 14.07.1873, + Fegersheim 19.10.1940, sans profession
14. Pancrace dit Michel REMETTER, ° Fegersheim 16.12.1879, + Fegersheim 03.11.1948, vannier ambulant, oo Fegersheim 02.05.1902 Gertrude HAMMERSCHMIDT, ° Erstein 07.09.1883, + Fegersheim 08.02.1940, réparatrice de parapluies (voir photo du couple ci-contre)



Génération V (3 quartiers sur 4 sont des vanniers ambulants, soit 75 %)

24. Benoit FLEISCH, ° Fegersheim 19.03.1848, + Erstein 01.06.1917, maçon, oo Fegersheim 02.11.1869 Marguerite GARGOWITSCH (1850-1913)
26. François SECULA, ° Strasbourg/La Robertsau 05.08.1832, + Fegersheim 27.01.1917, vannier ambulant, oo Strasbourg 28.01.1860 Thérèse HOFFER (1835-1900)
28. Joseph REMETTER, ° Krautergersheim 04.04.1853, + Fegersheim 21.04.1925, vannier ambulant, oo Fegersheim 30.04.1880 Thérèse STEPHAN (1852-1936)
30. Bonaventure HAMMERSCHMIDT, ° Witternheim 27.04.1857, + date et lieu inconnus, vannier ambulant, oo Erstein 18.02.1882 Marie-Anne BAUMGARTNER (1857-1935)

Génération VI (7 quartiers sur 8 sont des vanniers ambulants, soit 88 %)

49. Salomé FLEISCH (1816-1887), sans profession, non oo
50. Frédéric dit Paul GARGOWITSCH (1817-1883), musicien et vannier ambulant, oo Thérèse MECKES
52. Nicolas SECULA (1807-1851), rémouleur et vannier ambulant, oo Barbe KOCH
54. Etienne Jacques HOFFER (1806-1866), vannier ambulant, oo Agnès FALLER
56. François-Joseph REMETTER (1816-1890), vannier ambulant, oo Françoise GARGOWITSCH
58. Georges STEPHAN (1821-1907), vannier ambulant, oo Marguerite BUEB
60. Louis HAMMERSCHMIDT (1832-1973), chaudronnier ambulant, oo Jeanne KOHLER
62. Jacques/Georges BAUMGARTNER (1826-1880), réparateur de parapluies, oo Elisabeth MULLER

Deuxième partie : les Yéniches

Leurs origines

Chaque livre consacré aux Yéniches donne des origines différentes les concernant. Ils s'accordent néanmoins sur quelques certitudes : l'origine de ce groupe ethnique semi-nomade varie selon les familles, le patronyme pouvant être un indice (par exemple, il n'est pas inconcevable de penser que les REMETTER et les GARGOWITSCH viennent de régions très différentes). Ils ont leur propre langue (voir plus loin). Pendant des siècles, les Yéniches se sont surtout spécialisés dans des activités de vannerie. Ils n'ont aucun lien identitaire avec les Roms. On leur prête quelquefois une très ancienne origine commune avec les Tziganes. Mais les Yéniches, appelés aussi "les nomades blonds du Ried" (1) ont souvent les yeux bleus, ce qui n'est pas la caractéristique des Tziganes. Ils sont historiquement quasi-exclusivement catholiques.

Nota (1) : Le Ried dont le nom est dérivé de Rieth (roseau) est une région naturelle relativement humide située globalement entre le Rhin et l'Ill d'est en ouest et de Strasbourg à Colmar du nord au sud.

Les Yéniches n'ont pas de tradition écrite et la grande majorité d'entre eux ne sait ni lire ni écrire. Leur tradition orale est basée sur le présent et non sur le passé. Tout ceci a pour conséquence le fait que les familles (ou clans) ignorent elles-mêmes leur origine ou même l'époque ou les étapes de leur arrivée en France.

La plupart des familles citées ci-dessus dans mon ascendance yéniche sont arrivées massivement en Alsace au début du XIX^e siècle en provenance de l'Allemagne (GARGOWITSCH, SECULA, REMETTER, KOHLER, BAUMGARTNER). Quelques-unes sont passées par la Moselle un demi-siècle plus tôt (MECKES, STEPHAN, HAMMERSCHMIDT). Enfin quelques familles n'étaient pas Yéniches d'origine, bien qu'itinérantes, et s'y sont intégrées par le mariage de leurs enfants (FLEISCH, KOCH, HOFFER, FALLER, BUEB ou MULLER).

Leur mode de vie

Même si l'histoire et l'origine de ces nombreuses familles diffèrent, leur mode de vie était sensiblement le même. Ce qui suit est basé sur des témoignages et des souvenirs que j'ai pu lire ou recueillir dans mon environnement proche, ainsi que sur l'étude de l'état-civil disponible concernant mes ancêtres...

Le nomadisme

Durant la première période d'arrivée en Alsace (1800-1870 environ), toutes les familles Yéniches sont restées essentiellement nomades, avec une halte hivernale de quelques mois dans un village de circonstance où l'accueil était correct. Pour repartir aux beaux jours et reproduire le même rythme dans un autre village l'hiver suivant.

Dans un second temps, jusqu'à la Grande Guerre environ, les villages-"camps hivernaux" sont restés souvent les mêmes et on y revenait après la saison clémente. Lorsque les familles arrivaient à louer ou posséder des maisons dans un village, les plus anciens y restaient en cours d'année et quelquefois les plus jeunes aussi et y étaient scolarisés. C'était déjà là un stade de semi-sédentarité.

Lors de la Première Guerre mondiale, de nombreux Yéniches sont morts au combat tant du côté allemand que du côté français (pour les familles parties en Lorraine). A partir de cette date, quelques familles se sont sédentarisées dans le village en s'y intégrant. Mais beaucoup sont repartis sur les routes jusqu'à... aujourd'hui.

La vie au quotidien

Mes ancêtres Yéniches dont le métier traditionnel et quasi unique était la vannerie établissaient leurs campements dans les zones sauvages du Ried où il était facile de prélever l'osier dans la nature. Le travail de la vannerie était l'apanage des hommes. La vente des paniers était réservée aux femmes, qui passaient de ferme en ferme pour écouler les productions de la famille, tout en emmenant les enfants, qui faisaient du colportage et de la mendicité. Leur accueil par le chef de famille le soir au camp était fonction des résultats de la journée...

Les nomades arrivent à Fegersheim (15 km environ au Sud de Strasbourg) Le village de mon enfance, Fegersheim, est assez curieux quant à la composition de ses habitants. A une population historique s'est ajouté au cours des XVI^e-XVII^e siècles, un hameau au bord de l'Ill : Ohnheim (étymologiquement "Sans patrie") dont les habitants ne sont pas vraiment intégrés dans la vie du village principal (situé à deux kilomètres de là). Au cours du XVIII^e siècle, la population israélite déjà présente augmente notablement (sa taille atteint au plus haut environ un quart de la population totale du village). Fegersheim compte alors une synagogue, une rue des Juifs (**voir ci-contre**) et un cimetière. Très peu de liens autres que commerciaux unissent cette population et celle "autochtone" et bien sûr il n'existe aucun mariage entre eux en deux siècles.

Voilà que dans les années 1850-1860 arrivent dans le village de Fegersheim des vanniers qui s'y installent tout d'abord uniquement pendant l'hiver, principalement dans le quartier réservé aux Israélites.

Témoignage du curé de Fegersheim, Nicolas Lux, datant de 1870, concernant les pauvres de sa paroisse :

"Ce sont pour la plupart des vanniers qui viennent de toutes parties limitrophes de notre département, vivant le plus souvent en concubinage et qui après avoir parcouru la campagne pendant l'été reviennent en hiver se fixer



dans notre commune où leur demeure sert de refuge et de rendez-vous à une foule de vagabonds et de gens sans foi sans loi.

Cette population, qui est entassée dans des petites chambres, véritables bouges, où se trouvent souvent réunies douze à quinze personnes jeunes et vieux pêle-mêle, forme une espèce de communautarisme.

Des jeunes garçons de vingt et quelques années vivent en concubinage avec des filles dans les mêmes maisons, filles qui souvent se livrent à la prostitution. Il arrive quelque fois que des enfants en bas âge sont présents aux accouchements de leur mère ou de leur sœur.

Il s'y trouve des garçons et des filles au-dessus de vingt ans, qui n'ont jamais fréquenté une école et aucun catéchisme, qui n'ont pas fait leur première communion, et qui finissent par se marier sans avoir aucun moyen de subsistance. Et ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que les habitants de la commune de Fegersheim-Ohnheim vivent sous une impression de terreur..."

Sédentarisation et intégration

Malgré ce constat très négatif, mes ancêtres arrivèrent de plus en plus nombreux à Fegersheim en cette fin de XIX^e siècle, ainsi qu'à Plobsheim, village voisin, et dans le chef-lieu de l'arrondissement, Erstein. Le contact avec la population locale n'a pas été facile jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Pour des raisons déjà citées ci-dessus, ce fut aussi une époque charnière à Fegersheim. Les premières unions avec la population locale (les filles de vanniers étaient bien belles... et les gars bien séduisants...!) ont eu lieu, permettant une intégration, et de cause à effet la sédentarisation. L'usine proche de Graffenstaden (voir ci-dessous) offrait aux vanniers devenus ouvriers un revenu plus substantiel et surtout plus régulier que le colportage, pour un travail pas plus pénible. Les familles qui ne partageaient pas cet état d'esprit ont continué ailleurs leur vie nomade jusqu'à... aujourd'hui.

Il est à noter qu'à la fin du XX^e siècle être traité de "vannier" (à tort ou à raison) à Fegersheim était encore une grave injure et l'affaire se réglait souvent avec les poings. D'ailleurs le "tabou" que j'avais constaté lors de mon adolescence était général à Fegersheim. A tel point que le livre sur l'histoire du village paru en 1982 évoque les vanniers sur une dizaine de lignes et le livre de photos paru en 2005 n'en parle pas du tout !



La langue yéniche

De base, la langue yéniche est caractérisée par une grammaire et par un lexique qui dérivent du germanique, mais aussi du yiddish et du romani. De fait, la langue des Yéniches d'Alsace consiste, en utilisant la structure grammaticale de l'alsacien comme support, à remplacer les mots importants d'une phrase par des mots intelligibles aux seuls initiés... Il fallait comprendre les gens qui les entouraient sans que la réciprocité soit possible...

Il existe dans les différents livres cités en bibliographie des lexiques plus ou moins importants, de 50 à 300 mots, donnant les traductions de mots yéniches en français (ou en alsacien). En voici quelques-uns, choisis dans ceux que j'ai entendus (et retenus depuis tout ce temps) chez mes parents...

Gàtsch.....	Homme	Moss.....	Fille, femme
Kiewes.....	Tête	Gàllàch.....	Curé
Yoli.....	Vin	Tschuckel.....	Chien
Kàlessle.....	Manger	Tschoore.....	Voler

Nota : "à" se prononce "an" et "u" se prononce "on"

Troisième partie : Petite histoire d'une famille de vanniers : les REMETTER

Les origines connues des REMETTER

1825 semble une date charnière pour les REMETTER concernant l'Alsace. Avant cette année, tout événement (naissance ou mariage) connu ou supposé les concernant avait lieu en Allemagne et après cette date, tout acte était français (Bas-Rhin ou Moselle). On peut estimer l'arrivée en France des REMETTER à cette date avec une bonne précision.

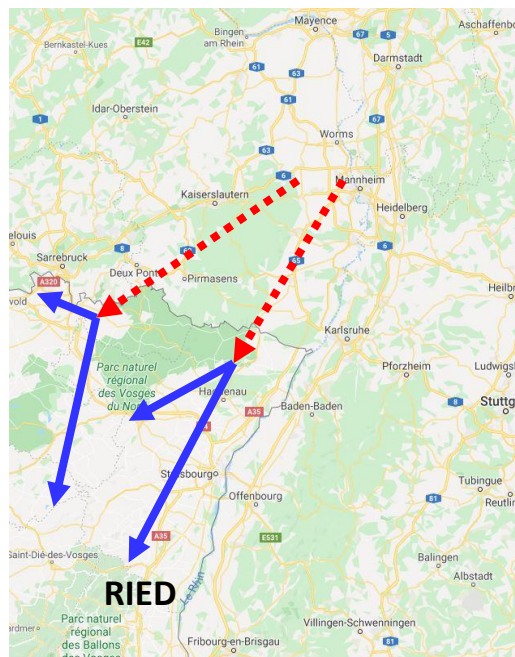
Qui étaient-ils ?

Il s'agissait d'un nombre de personnes peu élevé :

- 1) Philippe REMETTER, âgé de 30 ans environ, sa concubine Thérèse ADLER et leur fils François, âgé de 4 ans
- 2) son frère, François REMETTER, âgé de 25 ans environ, sa concubine Anne-Marie MULLER et leur fils Jean Philippe de 4 ans
- 3) leur demi-sœur Gertrude, issue d'un premier mariage de leur père, âgée de 40 ans environ, célibataire et son fils, François-Joseph, âgé de 10 ans environ.

D'où venaient-ils ?

Ils étaient tous enfants de Jean-Adam REMETTER (o vers 1750), vannier ambulant, ayant vécu en Allemagne, entre Heidelberg et Stuttgart. On ignore presque tout de sa vie. Il s'est remarié en 1783 à Binswangen (à 50 km au nord de Stuttgart) avec ERNDT Marie-Elisabeth, d'où sont issus ses deux fils Philippe et François. Son père se prénomait Christophe. L'origine géographique du patronyme REMETTER n'est pas connue et difficile à cerner. Il ne ressemble pas à un nom slave, il "sonne" un peu germanique. Mais il n'existait à la fin du XVIII^e siècle que très peu de REMETTER en Allemagne, et aujourd'hui encore, ils y sont très rares (contrairement à la France). Quelques descendants s'écrivent aujourd'hui REMAÎTRE, ce qui pourrait faire penser à l'orthographe retrouvée d'un nom d'origine française. Sauf que le patronyme ainsi écrit n'existait pas dans notre pays il y a deux siècles ! Le mystère reste entier...



Le déploiement des REMETTER au XIX^e siècle

Cette arrivée s'est faite bien évidemment d'abord par le nord du Bas-Rhin : naissances à Oberlauterbach en 1827, Riedseltz en 1831, Buhl en 1832, Auenheim en 1836, Rohrwiller en 1838.

Puis ce fut un "saut" beaucoup plus bas, au sud de Strasbourg, dans le Ried : naissances à Gerstheim en 1839, Boofzheim en 1842 et 1844, Plobsheim en 1846, 1848 et 1850.

Retrouvons nos "premiers" émigrés et voyons leur destinée :

Famille 1) Philippe REMETTER s'est installé à Plobsheim où il est décédé en 1871. Il a eu 3 fils :

- 1a) L'aîné, François (1821-après 1886) a eu une nombreuse descendance essaimant tout l'est de la France.
- 1b) Le second, Jean (1827-1867) et sa descendance sont restés dans la région strasbourgeoise.
- 1c) Idem pour le dernier, Pierre (1839-1914).

Famille 2) François REMETTER est décédé tôt à Hilsenheim en 1849. Il a aussi eu 3 fils :

- 2a) L'aîné, Jean-Philippe (1821-1890) a eu une descendance quasi exclusivement haut-rhinoise.
- 2b) Le second, Nicolas (1827-après 1853) a totalement disparu de la circulation après son mariage en 1853.
- 2c) Le dernier, Armand (1835-???) a eu une descendance haut-rhinoise et suisse.

Famille 3) Gertrude REMETTER est décédée à Bolsenheim en 1864, âgée d'environ 80 ans.

- 3a) Son seul fils, François-Joseph (1816-1890) et sa descendance se sont installés à Fegersheim et sont à l'origine de l'impressionnante descendance dans ce village et alentours qui, comme déjà indiqué précédemment, sont aussi mes ancêtres.

Les REMETTER au XX^e siècle

On constate déjà plus d'une centaine de membres de la famille REMETTER en 1900, soit à peine 3/4 de siècle après leur arrivée en Alsace. Au XX^e siècle, cette augmentation devient quasi exponentielle ! Une telle explosion démographique (5 à 8 fois plus de naissances en 1966-1990 qu'en 1891-1915) est quasi introuvable dans d'autres familles que les Yéniches...

On peut en juger sur le détail des statistiques de l'INSEE des naissances 1890-1990 :

	1891-1915	1916-1940	1941-1965	1966-1990	TOTAL
REMETTER	59	187	380	450	1076
REMETER	10	16	38	51	115
REMAÎTRE	8	10	17	15	50
REMEDER	0	2	14	12	28
REMETTRE	1	7	5	6	19
total	78	222	454	534	1288

Nota : une famille allemande de REMETTER, dont on n'a pas la certitude qu'elle soit en parenté avec l'ancêtre connu Jean-Adam, habitant à l'origine dans la région de Schimborn (près de Francfort) est partie émigrer aux Etats-Unis vers 1880. Encore aujourd'hui des membres de la famille s'orthographiant "REMMETTER" existent dans l'Ohio et dans l'Indiana.

Quelques REMETTER connus

1) François REMETTER

Le plus célèbre d'entre eux est bien connu de nos aînés passionnés de football. En effet, un certain François REMETTER (1928-2022) fut gardien en équipe de France dans les années 50 et a joué en Coupe du Monde !

Quand j'étais petit ma mère parlait souvent de son cousin "REMETTER Franz de Goalman" (R. François le gardien de but). C'était plutôt un cousin "assez éloigné" de ma grand-mère, puisqu'il était descendant de la **famille 1a**.

Il est né à Strasbourg en 1928. Formé au RC Strasbourg, il évolue ensuite notamment au FC Metz, au FC Sochaux, aux Girondins de Bordeaux et au Limoges FC où le "voltigeur" ou le "fou génial" (car tels étaient ses surnoms) finit sa carrière après plus de 600 matches professionnels.

Il remporte le championnat du monde militaire en 1949 en disputant la finale à Colombes devant 60 000 spectateurs.

Il compte 26 sélections en équipe de France et dispute deux Coupes du monde : en 1954 en Suisse où il a joué les matches contre la Yougoslavie et le Mexique et en 1958 en Suède (terminant troisième de la compétition avec les Bleus) où il a joué les matches contre le Paraguay et la Yougoslavie.

François REMETTER est décédé il y a peu, en septembre 2022. Il habitait non loin du stade de la Meinau.



2) Georges REMETTER

Georges REMETTER (1926-2012), né à Fegersheim, était un "vrai" cousin germain de ma grand-mère. Il venait donc de la **famille 3a**. Il était un temps footballeur professionnel au Racing Club de Strasbourg où il a joué comme milieu de terrain pendant une centaine de matches entre 1948 et 1955. Un de ses neveux, Jean-Jacques MARX, fut champion de France de football (décidément...) en 1979 avec le Racing en tant que défenseur aux côtés d'un certain Raymond DOMENECH !

3) Jean-Jacques REMETTER

Jean-Jacques REMETTER (1922-1984), né à Innenheim, est un descendant de la **famille 1b**. Il est connu comme étant le **dernier "malgré-nous"** libéré des camps russes en 1955... dix ans après la fin de la guerre. Il était considéré depuis plus de dix ans comme mort à la guerre !

Il a fait partie de ces Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale, d'après une loi promulguée le 25 août 1942. Plus de 130.000 hommes ont ainsi été enrôlés, principalement sur le front russe, et près de 30 % ne sont pas rentrés.

Il n'a permis la publication de son récit de captivité qu'après sa mort, intervenue en 1984. On a appris à ce moment-là les détails d'un long calvaire d'une douzaine d'années qu'on peut résumer comme tel :

- enrôlé de force dans l'armée allemande le 13 janvier 1943
- trois tentatives de désertion. Il rejoint le camp des partisans.
- en 1945, condamnation à quinze ans de travaux forcés pour espionnages par les autorités soviétiques
- il connaîtra successivement onze camps russes, dont Tomsk, l'un des pires goulags russes où la dureté de la vie quotidienne était à peine concevable...
- après la mort de Staline en 1953, les prisonniers purent enfin écrire à leurs familles et c'est ainsi que la procédure de rapatriement a été initiée. Jean-Jacques REMETTER a dû faire la promesse aux autorités soviétiques de ne jamais révéler ce qu'il a vécu dans les camps... et il a tenu parole jusqu'à bout.
- le 13 avril 1955, il franchit le pont de Kehl en habits russes et avec sa valise en bois. Il peut retrouver ses parents et ses six frères et sœurs à Strasbourg. Il s'est marié peu après, mais n'eut pas d'enfant.



Livres consultés :

Bader (Christian) : Yéniches, les derniers nomades d'Europe. Paris : L'Harmattan, 2007, 301 p.

Rigoulot (Pierre) : Des Français au goulag, 1917-1984. Paris : Fayard, 1984, 367 p.

Sittler (Lucien) : Fegersheim-Ohnheim. Strasbourg : COPRUR, 1982, 293 p.

Welschinger (Rémy) : Vanniers (Yéniches) d'Alsace, nomades blonds du Ried. Paris : L'Harmattan, 2014, 289 p.

Alain Sprael - mars 2023